

Rideau
de bruxelles

AU 140

19.02 – 02.03



Rose Alenne
Emily Brassier
Marc Defrise
Valentin Demarcin
Stanislas Drouard
Adrien Drumel
Gwendoline Gauthier
Héloïse Jadoul
Nina Juncker
Corentin Lahouste
Baptiste Leclere
Muriel Legrand
Charlotte Lippinois
Gauthier Minne
Olmo Missaglia
Meryl Moens
Ségolène Neyroud
Pierre Verplancken

Ed. Resp. C. Bland & M. Delaunoy / Rue Thomas Vincotte 8/14 - 1030 Bruxelles / Design: Signifiazar.com - © Beata Spargogowska

ravachol

AXEL CORNIL / MODUL

« Què Ravachol es'ti là ! » Dans ma région, on dit ça pour parler des mecs qu'on ne comprend pas et qui ont l'air d'en avoir rien à foutre de rien. Je me suis penché sur l'expression, j'ai découvert qu'elle faisait référence à un gars du XIXe qui était vraiment pas content de comment les choses allaient et qui avait décidé de le faire savoir à grand renfort de bombes. Je me suis rendu compte que la colère de ce mec et la mienne n'étaient pas si éloignées. Après avoir réfléchi moins d'une minute, j'ai demandé à des sales gosses de s'emparer de cette histoire avec moi. Ça donne un mélange d'humour potache et de sérieuse insolence. Quatre acteurs. Quinze personnages. Un peu de punk. Une course-poursuite politique aux allures de polar américain. Et une jeunesse ballotée entre cynisme, désespoir et radicalisation.

Axel Cornil

Avec **Adrien Drumel**
Gwendoline Gauthier
Héloïse Jadoul
Pierre Verplancken

Écriture et mise en scène Axel Cornil / **Dramaturgie et production** Meryl Moens / **Assistanat mise en scène** Olmo Missaglia / **Soutien à la diffusion** Rose Alenne / **Régie générale et scénographie** Marc Defrise assisté de Baptiste Leclere / **Costumes** Charlotte Lippinois assistée de Rose Alenne / **Lumières et régie** Emily Brassier / **Coaching musical** Muriel Legrand et Ségolène Neyroud / **Discussions et regards avisés** Valentin Demarcin et Corentin Lahouste / **Régie plateau** Stanislas Drouart / **Habilleuse** Nina Juncker.



Création le 1er février 2019 à Mars Mons Arts de la scène.

Production MoDul ASBL / Rideau de Bruxelles / Mars Mons Arts de la Scène / La Coop asbl.

Avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre – CAPT et de la Cie L'acteur et l'écrit.

Axel Cornil a bénéficié d'une résidence d'écriture organisée par le Centre des Auteurs Dramatiques (CEAD) et le Centre des Écritures Dramatiques – Wallonie-Bruxelles (CED-WB), à Montréal.

Ravachol est paru chez **Sales Gosses éditeur** (2019) et illustré par Félix Laurent.

Il est imprimé aux Ateliers du Toner, atelier coopératif d'auto-édition.

www.atelierstoner.lautre.net





AXEL CORNIL

AUTEUR

METTEUR EN SCÈNE

ARTISTE ASSOCIÉ

Axel Cornil est né le 19 juillet 1990, année du cheval dans l'astrologie chinoise, signe dont la description colle parfaitement à sa personnalité selon certains. Il a été élevé par un père anarcho-syndicaliste et une mère romaniste dans la région charbonneuse de Mons. Cela fait de lui un *sale d'jaune* comme le veut l'expression, ce dont il ne se cache pas et qu'il tente même d'insuffler dans sa pratique.

Il trouve souvent le monde (et la vie) moche, injuste et cruel. Face à ce constat, il a longtemps hésité entre le grand banditisme et le théâtre. Trop peu intrépide pour la vie criminelle, il préfère monter des aventures en bande, fabriquer des spectacles et noircir du papier.

Il a écrit : *Magnifico* (2012), *J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe* (2013), *Si je crève ce sera d'amour / Crever d'amour* (Lansman 2015, création au Rideau de Bruxelles dans une mise en scène de Frédéric Dussenne), *Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool* (Lansman 2016), *Nous nous aimerons 100 ans*.

Il fait partie de *MoDul*, structure pour artiste, qui l'accompagne dans les projets qu'il mène. Cette collaboration lui a permis d'écrire et de mettre en scène à ce jour : *Du béton dans les plumes* (Lansman 2015) et *Ravachol* (Salles Gosses éditeur 2019).

Il fait également partie et travaille régulièrement avec différentes compagnies : *L'acteur et l'écrit*, *De Facto*, *Trou de Ver*, *l'Isolat*, *Les Compagnons pointent*. Il collabore également avec différentes personnes en dehors de ces différentes compagnies. Sans être stakhanoviste tout ce travail lui procure une joie intense et non dissimulée.

En dehors du théâtre il aime boire des verres pour refaire le monde sans le changer, bricoler des guitares à base de boîte de cigare, boxer de temps à autre.

RENCONTRE AVEC AXEL CORNIL

Cédric Juliens – Axel, tu nous reviens au Rideau avec un spectacle à la croisée du politique et de l'intime, *Ravachol*. Dans ta jeunesse, « Qué Ravachol es'ti là » était une expression régionale, dénigrante, désignant l'archétype du marginal ?

Axel Cornil – Oui, une expression courante en Wallonie, dans le Borinage, qui qualifie les gens en marge, sans manières : celui qui fout le bordel, l'outsider, voire le « débile », qui ne connaît pas les codes. L'expression me faisait sourire...

C. J. – En creusant, tu as découvert qu'il s'agissait d'un personnage historique, un anarchiste français de la fin du XIXe siècle...

A. C. – Un des premiers qui était passé du côté d'une propagande par les faits : il place des bombes pour faire en sorte que la situation change.

C. J. – Il tue aussi. Des « innocents ». Mais je me rends compte que de son point de vue on peut mettre le mot entre guillemets.

A. C. – Cela continue de faire débat au sein de l'anarchie, qui ne connaît, par définition, ni dogme ni véritable règle. Certains anarchistes le désavouent complètement, pour d'autres, il est un symbole fort. Au départ, l'anarchie, c'est une pensée de la révolution et de l'amour. Les principes sur lesquels on pourrait s'accorder, c'est qu'il n'y a pas de règles pour conduire sa liberté. Et que la non-violence prime, puisque la violence, physique ou verbale, signe l'abus d'autorité. Ravachol jette des bombes sur des magistrats qui avaient condamné des manifestants ; il tue aussi un religieux qui s'était enrichi sur l'argent des quêtes. Au final, la question de l'innocence se retrouve partout dans le spectacle.

C. J. – Et toi comment te positionnes-tu par rapport à son geste ?

A. C. – Ce qui m'intéresse, c'est la figure qu'il représente et l'origine de cette violence, sa radicalité politique. La violence individuelle raconte toujours quelque chose de la société dont elle est issue. Pour Ravachol, il est arrivé à un point où elle est devenue nécessaire. La violence des individus est le miroir de celle, structurelle, de la société. La question devient alors : à quelle violence répond-elle ?

C. J. – Envisages-tu une forme documentaire ? Quel est ton rapport à l'Histoire au théâtre ?

A. C. – Je n'opte pas pour le documentaire. Ravachol est une figure historique que je tiens à distance. Je ne me veux pas non plus proche d'une actualité, par exemple celle des attentats en Belgique. Je traite cette vague d'attentats de 1892 comme un mythe avec, comme pour tous les mythes, une possibilité de rapprochement et de mise à distance (comme j'ai pu le faire dans mes pièces précédentes, *Crever d'amour* ou *Du Béton dans les Plumes*). Le contexte de l'époque c'est la paupérisation du peuple consécutive à la révolution industrielle, le fort développement des grandes villes, l'absence de travail. Notre contexte contemporain c'est celui des conquêtes sociales rognées, du néolibéralisme débridé, de la crise financière. Il y a des similitudes entre les deux, entre autres la misère sociale engendrée et la violence qui l'accompagne.

C. J. – Il s'agit aussi d'un point de vue agnostique, tu évacues la question religieuse...

A. C. – Le terrorisme n'est pas un moment exceptionnel de l'Histoire. Un certain radicalisme européen a toujours existé. Il s'agit d'un phénomène récurrent, qu'il soit d'inspiration religieuse ou non. Pour ma part, je fais référence à un moment de l'Histoire qui a donné naissance aux lois dites « scélérates ». À la fin du XIXe siècle, on a connu en Europe près de 200 attentats, en réponse à une terreur sociale. La question actuelle de la religion n'explique pas tout des attentats : les frères Kouachi ont grandi sur les bancs de la République française. Et pourtant ils se sont radicalisés. Ce serait un peu facile de les traiter de fous sanguinaires. Nous devons nous demander d'où est issue leur violence ?

C. J. – Est-ce que tu vois un lien entre cette thématique et le mouvement des gilets jaunes ?

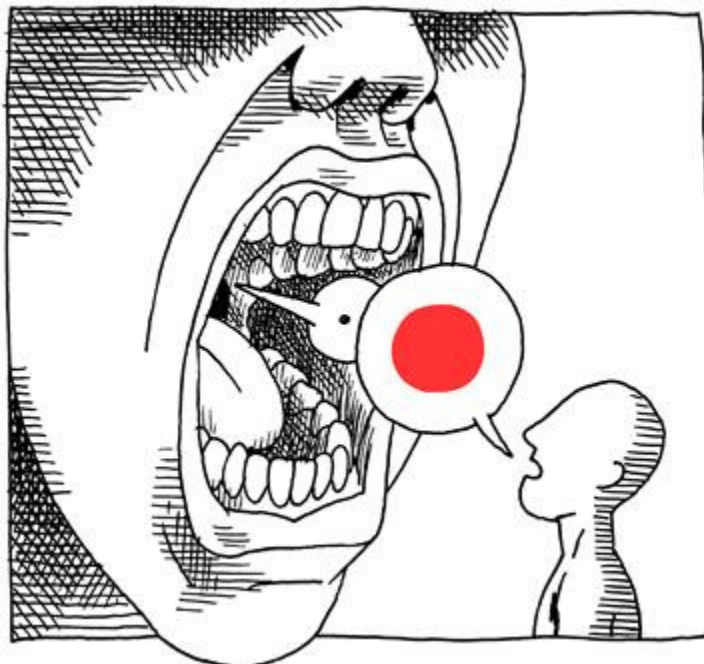
A. C. – Je suis étonné que les choses n'aient pas pété plus tôt. En 2016, il y a eu de la casse en France autour de la Loi Travail. D'habitude, les manifestants se désolidarisent des casseurs – ici ils les tolèrent. C'est assez logique : le néolibéralisme est souvent présenté par les médias comme une abstraction ; c'est pourtant très concret pour la personne qui se trouve au bout de la chaîne. Les gens ont envie d'avoir prise sur le réel. Ils en ont vraiment marre, ils se sentent impuissants et ils ne croient plus dans le corps politique.

C. J. – Derrière cette violence, il y a un besoin d'amour...

A. C. – Si on n'aime pas les gens on n'a pas envie de changer le monde. Il faut aimer la vie pour oser dire non, pour aller manifester, aller se les geler dans le froid. Il faut aimer les autres. C'est de l'amour de s'insurger contre l'injustice.

C. J. – Tu cites aussi cette phrase de Jean Louvet : « J'écris pour ne pas tuer ».

A. C. – Faire du théâtre est un moyen de contenir la violence en soi. J'ai très souvent envie d'arrêter d'être dans la bienveillance, dans la nuance, dans l'empathie. Quand on a l'impression de ne pas être écouté, on a envie de taper un grand coup pour être entendu. J'écris pour ne pas devenir comme Ravachol.



C. J. – C'est encore possible de croire en la politique ?

A. C. – La politique c'est un état de fait, il ne s'agit pas d'y croire ou pas. Par contre j'ai des doutes quant à la façon dont elle se pratique. Qui y croit encore ? Le système actuel ne représente plus personne. Certainement plus les couches inférieures de la société. Peut-être qu'elle sert une élite, pour qui il s'agit d'asperger un peu d'eau pour éviter le grand brasier. Quel homme politique peut encore se battre pour un idéal, des valeurs quand sa mission se résume, de façon pragmatique, à préserver le pouvoir d'achat à court terme ? Il y a une forme de mépris par rapport aux possibles aspirations des gens. Et tout à coup on s'étonne qu'il y ait des violences avec les gilets jaunes, c'est-à-dire avec les couches majoritaires de la société ? Ceci dit, comme « tout est politique », l'intime est aussi concerné. Et c'est aussi mon point de vue au théâtre : raconter du politique à travers l'intime. François, le personnage central de Ravachol ne fait pas de la politique, il est politique.

C. J. – Par rapport à tes précédentes pièces, tu as choisi de traiter ce sujet selon une forme particulière ?

A. C. – Je me suis dit que j'avais envie de me pencher sur la chose politique mais sans en faire de théories ou un pamphlet. Il s'agit plutôt d'un biopic. Un thriller politique, avec un aspect « cinéma » dans l'écriture, qui propose un montage alterné entre le jugement de Ravachol, la course poursuite avec la police, et une soirée entre amis, la veille des attentats. Les séquences se télescopent entre l'action violente, la raison jugeante, et l'amour – ou l'amitié – au sein d'une bande d'amis.

C. J. – Tu as écrit en pensant à ta future mise en scène ?

A. C. – J'ai essayé de m'en détacher : j'ai écrit 14 rôles - sachant que je n'aurais pas 14 acteurs. Toutefois je savais que j'aurais un Ravachol et que le reste de la distribution se partagerait les autres rôles.

C. J. – Et en ce qui concerne la scénographie ?

A. C. – Il y a dans le texte des actions irréalisables sur scène : un corps qu'on déterre, un immeuble qui s'effondre. La scénographie présentera un plancher en acier avec un débord et des tringles à costumes pour se changer à vue, une table et 4 tabourets. Je voulais une scénographie brute qui évoque un étau, un cadre froid contre lequel les corps buttent.

C. J. – Avec ce dispositif, tu affirmes qu'on est au théâtre...

A. C. – Oui, l'artifice, les changements de costumes ou de scènes sont à vue. Toutefois, lorsqu'il s'agit de représenter l'attentat, on en arrive au point du récit où le théâtre ne peut plus montrer grand chose. À moins de faire exploser le bâtiment et réduire la scène à un amas de décombres. Mais j'ai mon idée....

C. J. – Et pour ta direction d'acteur, tu prévois un jeu à la « Ravachol » ?

A. C. – Je voulais une équipe qui mélange des complices et des gens avec qui je n'avais pas encore travaillé – et qu'ils aient la tête de l'emploi. Et qu'au final, on forme une bande.

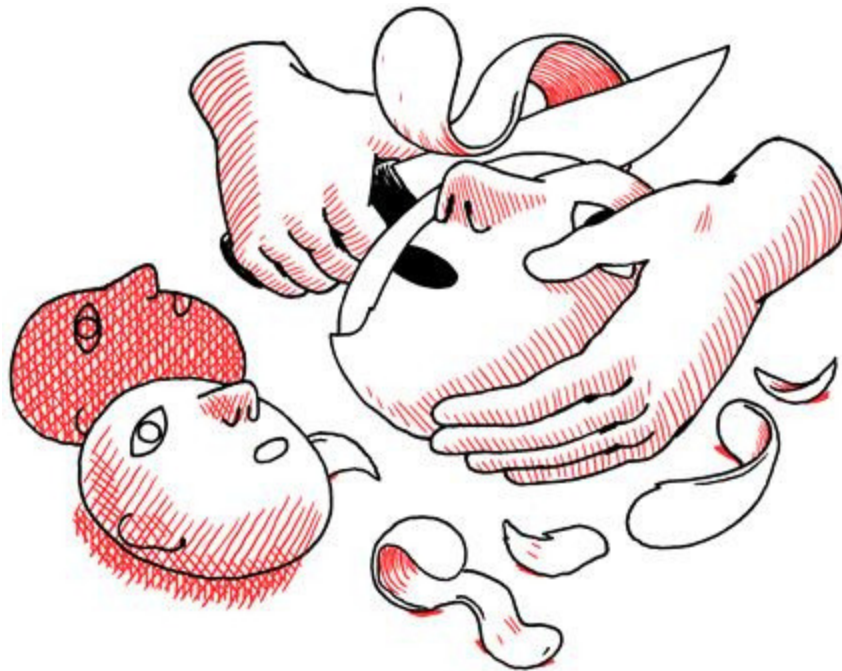
C. J. – Quel rôle jouent les filles dans cette histoire de mecs ?

A. C. – Je ne me suis pas préoccupé des sexes. Gwendoline Gauthier joue le meilleur pote de Ravachol et le rôle du juge. Adrien Drumel joue le rôle de la mère. J'ai rattaché à la personnalité de chaque acteur une grappe de rôles, de l'ordre d'une superposition qui peut faire sens. La distribution devient une forme de lecture de la pièce. Tout cela procède d'une logique d'accumulation des signes qui s'agglutinent. Je fonctionne de la même manière avec le décor. Par exemple, dans la première scène du procès, on place 12 chaises de jurés. Dans la scène suivante, les chaises restent en place. Elles sont comme une rémanence fantomatique du tribunal qu'on a quitté. J'aime travailler sur la superposition des lectures possibles.

C. J. – Tu as écrit que tu prônais un théâtre « cruel, brutal et sans psychologie »...

A. C. – Ça me va très bien (rires). La dimension cruelle renvoie à l'injustice et à la révolte, celle qu'on peut éprouver et celle dont on est capable, celle de la société et celle à laquelle on participe. Il y a aussi quelque chose chez l'acteur de l'ordre du vertige du gladiateur : une fois jeté dans l'arène, il subit une certaine cruauté d'être exposé au regard. Est-ce qu'il s'en tirera ce soir ? Un théâtre « brutal », oui, car je n'aime pas trop les fioritures ou les choses trop léchées. J'aime que cela tranche. La beauté, pour moi, ne devrait arriver que par maladresse ou par hasard. Ceci dit, malgré le sujet dur, la joie est très présente dans notre bande de sales gamins. On n'est pas là pour faire la leçon ni une démonstration. Il y a une vitalité à s'emparer de ce sujet dans un joyeux bordel, où les réflexions profondes et les conneries se tutoient dans une vitalité violente et joyeuse. À l'image d'un repas lors duquel on jetterait sur la table un grand bout de steak, saignant certes, mais goûtu.

Entretien réalisé par Cédric Juliens, le 30 novembre 2018.



EXTRAITS

LE JUGE : Bien. Que plaidez-vous ?

FRANÇOIS : Je ne reconnais pas l'autorité de cette cour.

LE JUGE : Monsieur Koëningstein, si vous y mettiez du vôtre ?

FRANÇOIS : Je fais tous les efforts possibles votre honneur.

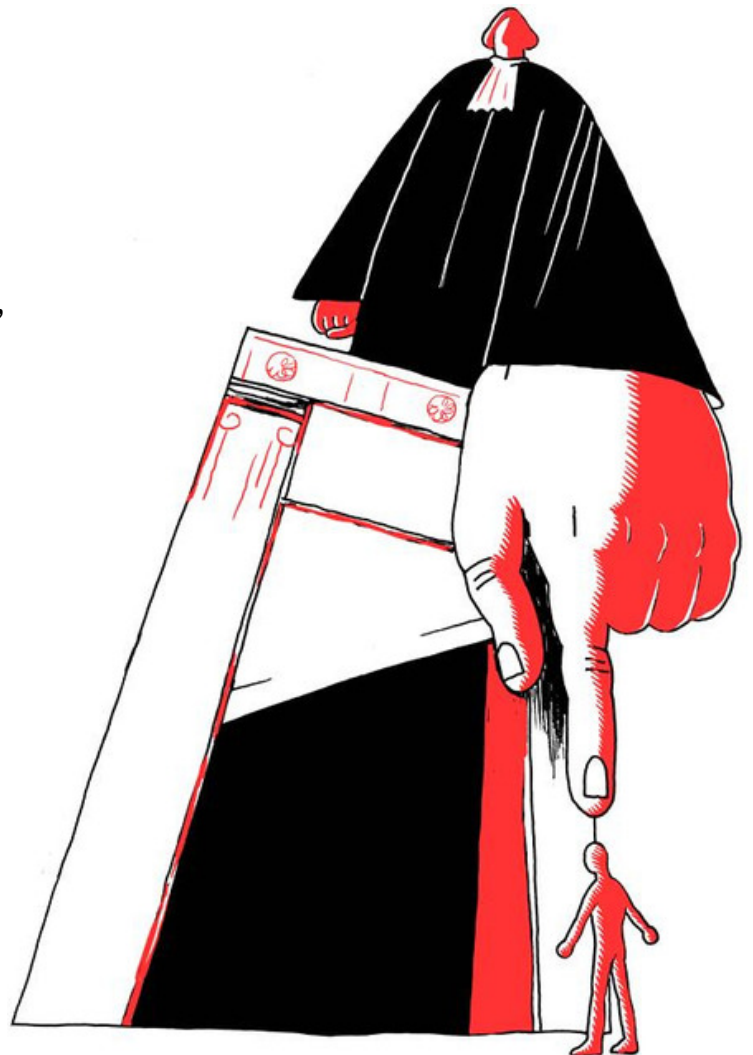
FRANÇOIS : À défaut de faire régner la loi, ils feront régner l'ordre. Ils viennent d'exécuter des ouvriers de l'autre côté de l'Atlantique.

MARIE : Ennemi ? Je n'ai pas d'ennemi. Et je ne me planque pas en accusant des forces obscures. Oh non... Si je casse un verre, je n'accuse pas le vent moi. Tous tes grands principes... tout le monde s'en cogne, personne ne t'a demandé de sauver le monde ou je ne sais quoi... Fous-lui la paix au monde, profite-en pour me foutre la paix au passage. On mange dans une heure, sors de ma cuisine, va me chercher du lait. François... ne va pas faire n'importe quoi.

FRANÇOIS : Je fais chier les cons, c'est d'utilité publique.

LE FERMIER : Vous êtes dans la merde, n'en rajoutez pas une couche. Moi aussi je dois manger, je ne vous vole pas.

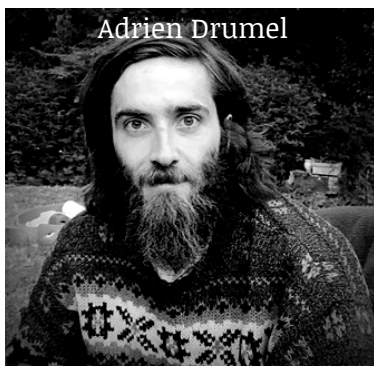
FRANÇOIS : Vous pouvez essayer, on n'a rien.



LA BANDE



Gwendoline Gauthier



Adrien Drumel



Olmo Missaglia



Héloïse Jadoul



Pierre Verplancken



Ségolène Neyroud



Charlotte Lippinois



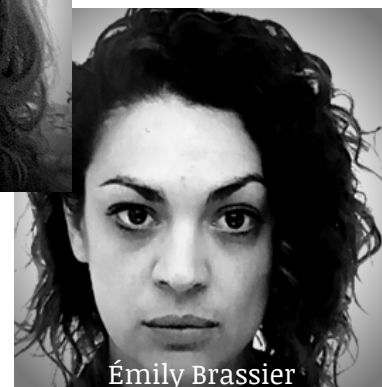
Meryl Moens



Rose Alenne



Muriel Legrand



Émilie Brassier

Adrien Drumel (interprétation)

Né en 1988 dans la région de Mons-Borinage. Adrien Drumel a fait ses études primaires et secondaires à Mons. En quête d'exotisme, il s'envole en 2008 pour le Conservatoire Royal Supérieur d'Art Dramatique de la ville de Mons. Depuis qu'il est venu vivre à Bruxelles, en 2012, Adrien fait du théâtre. Il a rencontré des gens chouettes, avec qui il a travaillé. Parmi eux, Christophe Sermet (*Mamma Medea* - 2011), Peggy Thomas (*Made in China* - 2013), Anne Thuot (*Wild* - 2015), Axel Cornil (*Du Béton dans les Plumes* - 2015), Pauline d'Ollone (*Reflets d'un banquet*, 2015), Frédéric Dussenne (*Les femmes savantes* - 2016, *Pétrole* - 2016). Adrien joue de la guitare et danse parfois.

Gwendoline Gauthier (interprétation)

Gwendoline Gauthier est née en 1989 dans le Sud-Ouest de la France. À 16 ans, elle s'installe à Paris pour y faire du théâtre. Au Lycée Claude Monet, elle travaille avec Brigitte Jacques Wajeman. Elle suit ensuite trois ans de cours au Conservatoire du XVI^e arrondissement où elle travaille avec Stéphane Auvray Nauroy et Éric Jakobiak. En 2010, elle part vivre à Liège où elle suit les cours de l'ESACT. Elle travaille notamment avec Mathias Simons, Raven Ruëll, Vincent Hennebicq, Jeanne Dandoy. Elle participe également à une performance de Romeo Castellucci : *Acteur, Ton nom n'est pas exact*. Gwendoline Gauthier fait partie intégrante du collectif 4MM pour le *Festival de Liège 2013*. À sa sortie, elle joue pour Julien Rombaux au *Furious Festival* dans *Love and Money* de Dennis Kelly et *Voir Clair* de Mayenburg. En 2016, elle intègre la distribution de *Des mondes meilleurs* mis en scène par Philippe Sireuil. En 2017, elle travaille sous la direction de Christophe Sermet dans *Les enfants du soleil*, une production du Rideau de Bruxelles et de la Cie du Vendredi. Rôle pour lequel elle a été nominée comme meilleur espoir féminin aux Prix de la critique 2017.

Héloïse Jadoul (interprétation)

Née en 1992 à Bruxelles, Héloïse Jadoul est diplômée en jeu de l'INSAS et du RITCS (en néerlandais). Au théâtre, Héloïse collabore avec Martine Wijckaert depuis 2002 (*Ce qui est en train de se dire* - 2002, *Le Territoire* - 2008, *Wijckaert, un interlude* - 2009, *Trilogie de l'Enfer* - 2014 et *Wijckaert, une bombe* - 2015). Héloïse a également joué au Théâtre Royal du Parc (*Fantômas* mis en scène par Jasmina Douieb - 2015, *Antigone* mis en scène par José Besprosvany - 2017). Elle joue également pour Simon Thomas dans *Should I stay or Should I stay* au Théâtre de la Balsamine - 2017. Héloïse fera ses débuts de mise en scène en 2019 avec sa version du *Partage de midi* de Paul Claudel au Théâtre de La vie en coproduction avec le Théâtre Océan Nord.

Pierre Verplancken (interprétation)

Pierre Verplancken a travaillé avec Frédéric Dussenne (*Elseneur* - 2007, *Lucrece Borgia* - 2009, *Nuit avec Ombres en couleurs* - 2009). Il a collaboré avec Peggy Thomas pendant 10 ans au sein de la compagnie *Les Orgues*. Pierre travaille également sous la direction de Myriam Saduis (*La nostalgie de l'avenir* - 2012, *Amor mundi* - 2015 et *Final Cut* - 2018), de Vincent Hennebicq (*Parasites* - 2012), d'Antoine Laubin (*L.E.A.R* - 2013, *Il ne dansera qu'avec elle* - 2016). Il a écrit et mis en scène *D'Ordinaire remué* au Théâtre de la Vie en 2014. Dernièrement, le public a pu le découvrir dans *Last exit to Brooklyn* mis en scène par Isabelle Pousseur, une production du Rideau de Bruxelles et du Théâtre Océan Nord créée au Théâtre Varia en octobre dernier.

Meryl Moens
(Dramaturgie et production)

Née en 1988 près de Jérusalem, Meryl Moens grandit à Bruxelles. Après des études de comédienne à l'ACMA à Portland (OR – USA), elle entre à l'INSAS à Bruxelles en mise en scène. Son diplôme en poche, elle se lance dans la production au Théâtre Le Manège à Mons. Elle y est tour à tour productrice, programmatrice, médiatrice, rédactrice,... de danse et de théâtre. Tout au long de ce parcours, elle se concentre de plus en plus intensément sur l'accompagnement des jeunes artistes, cherchant toujours plus à créer le lien entre le début d'un trajet artistique et l'institution. C'est dans ses murs montois qu'elle crée également ses deux premières mises en scène : *La fin des haricots* - 2013, *Sous la neige des grandes villes du monde* - 2015. Fin 2015, elle quitte Le Manège à Mons et crée MoDul, structure pour artistes alliant productions de projets Arts de la Scène, accompagnement dramaturgique et formations des jeunes professionnels. Meryl Moens est également professeure à l'INSAS. En 2018, elle ouvre un nouveau chapitre et commence l'écriture de son premier roman.

Olmo Missaglia
(Assistanat mise en scène)

Né en 1991 en Italie, Olmo Missaglia est diplômé en Arts Visuels et Théâtre de l'Université de Venise. En 2014, il obtient une bourse pour partir à l'étranger et s'envole pour la Belgique. Il travaille au Théâtre Le Manège-Mons en tant qu'assistant de production dans le cadre de Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture. Il intègre la section mise en scène de l'INSAS. En 2017, il commence à collaborer avec MoDul asbl en tant qu'assistant de diffusion pour *Piletta ReMix* du Collectif WOW ! et dans le cadre du programme de "mentoring Jeunes Producteurs". Actuellement il travaille avec la metteure en scène Paola Pisciotano à la création du spectacle *Extrême / Malcena*.

Rose Alenne
(Soutien à la diffusion et assistante costumes)

Après des études en Histoire de l'Art et de Gestion Culturelle, Rose Alenne se dirige tout naturellement vers le monde de l'Art Vivant. Elle y rencontre Frédéric Dussenne pour qui elle deviendra directrice de production, croise MoDul sur son chemin, arpente les murs du Rideau de Bruxelles, du Théâtre de la Vie, de la Balsamine, de Mars.Mons, du Théâtre des Doms... En 2018, elle décide de poser ses bagages dans un atelier de couture et d'y réaliser un rêve d'enfant en devenant costumière.

Charlotte Lippinois (Costumes)

Diplômée en Architecture d'intérieur et en Design d'objet à l'ART² et en Design textile à l'ARBA-ESA. En tant que designer, Charlotte Lippinois fonde les collectifs *Papayalippi* (objets sérigraphiés) avec Cécile Vanneste et *Premier Baiser* (Kimonos à décoder) avec Rose Alenne. En 2015, elle crée une scénographie pour l'association Terres Rouges au Centre Culturel d'Uccle. En parallèle, elle collabore avec la metteuse en scène Anne Thuot sur les projets *J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu* (création graphique), *Wild* (création graphique et assistanat à la scénographie), *Lydia Richardson, sous le pont* et *Lydia Richardson: Europe à terre* (création plastique). Elle assiste l'artiste Stefan Goldrajch sur le projet *Les Brodeurs* et élabore la scénographie de différentes jeunes créations théâtrales dont *Lysistrata*, création de la Nunc Company, mise en scène par Rose Alenne. En 2017-2018, elle réalise la communication visuelle pour l'événement *Living Reine* organisé par Renovas à Schaerbeek et collabore avec Lorette Moreau autour de la création de ({}:) dont elle conçoit la scénographie. Elle participe également à la création de *On va bâtir une île et élever des palmiers* prévue en 2020 au Théâtre de la Vie.

Emily Brassier (Lumières et régie)

Emily Brassier est née en 1981 à Annecy, en France. Elle étudie les Beaux-Arts à l'EESAB (École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne) jusqu'en 2005. Elle développe des installations lumière, vidéo pour différents événements culturels, expositions, concerts, collaborant avec plusieurs collectifs d'artistes visuels, musiciens (*Sweetlodge*, la *Gommette Noire*) en France et à l'étranger. En 2010, elle se forme aux techniques du théâtre à l'EFPM, au cours d'un apprentissage de trois ans au Théâtre National. Elle poursuit son travail de régie au TNB et rencontre différents créateurs tels que Jean Lambert (*Jacques le Fataliste*), Vincent Hennebicq (*Wilderness*), Morgane Choupay & PloyBoy (*Housewife*), Jan Christoph Gockel (*Frankenstein*), Jean Le Peltier (*Les Loups*). Depuis six ans, elle collabore régulièrement avec Artara (Fabrice Murgia), avec qui elle réalise la lumière de *Daral Shaga* (2017), un opéra cirque produit par FERIA Musica et *Black Clouds* (2018).

Muriel Legrand
(Coaching musical)

Muriel Legrand a étudié au Conservatoire royal de Mons. Au Rideau, on a pu la voir dans : *Elseneur*, *Bête de style*, *Affabulazione*, trois mises en scène de Frédéric Dussenne. Elle collabore régulièrement avec Michael Delaunoy en jouant dans *Frank*, *le Garçon Boucher* de Patrick McCabe et *Lolo Ferrari* de Michel Fourgon. Mais aussi en composant la musique pour *L'abécédaire des temps modernes* de Paul Pourveur, en prêtant sa voix au *Carnaval des Ombres*, ou en accompagnant vocalement l'équipe du *Dire des forêts*. Elle aime marier ses talents de comédienne et de chanteuse, comme dans *L'opéra du pauvre* de *Léo Ferré* (Nomination aux Prix de la Critique 2011- Meilleure actrice). En 2017, elle a joué pour le Rideau dans *J'accuse* d'Annick Lefebvre dans une mise en scène d'Isabelle Jonniaux. Cette saison, Michael Delaunoy l'emmène dans la folle aventure de *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin... Et Tibidi, son trio vocal, fête bientôt ses 10 ans !

Ségolène Neyroud
(Coaching musical)

Chanteuse, pianiste et compositrice, Ségolène Neyroud commence par étudier le piano au Conservatoire, mais elle a la sensation que la musique est partout et ne s'arrête jamais de chanter. Plus tard, elle se produit sur diverses scènes, se spécialise dans la pédagogie de la voix avec la chorale de comédiennes Fritüür puis pour la section Art dramatique au Conservatoire de Mons, tout en composant régulièrement pour le théâtre, la radio et le cinéma (Fabrice Murgia, Baptiste Janon, Laurent Micheli,...).

RAVACHOL

C'EST AUSSI...

RENCONTRE

ME 27.02 APRÈS SPECTACLE. ENTRÉE LIBRE

Avec **Axel Cornil**, l'équipe du spectacle et **Corentin Lahouste**, chercheur à l'Université catholique de Louvain au sein du Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI). Il prépare actuellement une thèse de doctorat consacrée aux figures, formes et postures de l'anarchique dans la littérature contemporaine en langue française du livre et de l'écran. Sa recherche porte plus spécifiquement sur les œuvres de Marcel Moreau

CONTACTS

Diffusion : Rose Alenne / infos@modulasbl.be / 0465 82 42 51

Production : Meryl Moens / meryl.moens@modulasbl.be / 0470 10 21 90

Presse : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

Médiation publics jeunes : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

Médiation tous publics : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

REPRÉSENTATIONS

AU THÉÂTRE 140

Avenue Plasky 140
1030 Bruxelles

FÉVRIER

MA 19 20 : 30

ME 20 19 : 30

JE 21 20 : 30

VE 22 20 : 30

SA 23 20 : 30

MA 26 14 : 00

MA 26 20 : 30

ME 27 19 : 30

JE 28 20 : 30

MARS

VE 01 20 : 30

SA 02 20 : 30

CRÉATION

MARS MONS ARTS DE LA SCÈNE

du 01 au 09 février 2019

www.surmars.be



crédit : SFernandez

RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale.

Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles.

Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie.

Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir.